

Réfugiés : le groupe SOS s'engage dans la durée

Une centaine de Syriens, Érythréens et Soudanais ont été logés, à Paris, par le géant de l'économie solidaire. Prochaine étape : trouver des solutions durables dans les petites villes.

Entretien



Jean-Marc Borrello, président du groupe SOS.

SOS se mobilise depuis deux semaines pour l'accueil des réfugiés. Quel bilan ?

Plutôt bon car presque toutes les associations parisiennes se sont mobilisées. On s'est partagé les accueils. Le groupe SOS accueille toujours une centaine de personnes, des Syriens, des Soudanais et des Érythréens. Ils sont au chaud, ils ont de quoi manger. On a commencé à faire les dossiers de demande d'asile. Il faut aussi penser à créer de nouveaux Centres d'accueil pour demandeurs d'asile (Cada), notamment à Paris, car une nouvelle vague va arriver. Nous sommes en contact avec les mairies qui se sont manifestées.

Comment avez-vous trouvé les logements ?

Nous avons mobilisé ce qui était disponible. Le groupe SOS héberge déjà 3 000 personnes (1), nous avons utilisé des logements qui étaient en attente d'affectation pour loger une cinquantaine de personnes. Quarante-cinq autres ont été logées dans des hôtels pour six semaines...

À un moment donné, tous sur le terrain, votre siège était désert...

Il y a eu quatre jours d'intense mobilisation pour faire face. Il est apparu



Un campement temporaire de réfugiés syriens, porte de Saint-Ouen. Pour faire face à l'afflux de réfugiés dans la capitale, les associations, dont le groupe SOS, se sont mobilisées en urgence.

que nos stagiaires HEC étaient aussi très bons pour monter des meubles Ikea... On a passé ce stade et recruté une dizaine de personnes supplémentaires. C'est la suite logique de ce que faisait déjà le groupe SOS puisque son objet social est la lutte contre les exclusions. On va étendre les Cada que nous avons déjà. Il faut aussi mettre en place un encadrement avec des professionnels formés.

Avec quel financement ?

C'est l'État qui paye la facture pour les centres d'hébergement d'urgence,

les centres d'hébergement et de réinsertion sociale et à hauteur de 24 € par jour pour les Cada.

Comment voyez-vous l'avenir ?

Il ne faut pas bricoler car les réfugiés sont là pour longtemps. L'idée n'est pas de continuer à les loger en zone tendue. Ce que j'aperçois, c'est qu'ils vont aller dans les petites villes et en zone rurale. Des appartements vont être loués par l'association, sans difficulté. Cela fera deux ou trois gamins de plus dans l'école. Au début, les gens font la gueule, mais quand ils voient que ça aide à maintenir l'école

ou l'épicerie... Les réfugiés s'intégreront comme les Italiens, les Espagnols ou mes parents avant eux.

Recueilli par Even VALLERIE.

(1) Fondé en 1984, le groupe SOS emploie 12 000 personnes en métropole, essentiellement dans l'Est, en Ile-de-France et dans le midi. Il gère des hôpitaux, des maisons de retraite, des centres de soins pour toxicomanes, des centres d'accueil de SDF, de demandeurs d'asile et des entreprises d'insertion.

Ouest-France, 28 septembre 2015